

garda longuement le sergent. Et Jacques baissait la tête, parce qu'ayant menti, il n'osait pas soutenir le regard de son colonel. M. de Cheverny éloigna Jacques d'un geste et fit signe à Bernard de s'approcher à son tour. Le jeune homme savait que son père avait pour lui une adoration véritable. Il lui était facile de deviner que la souffrance du colonel était grande. Son mâle et doux visage, dans lequel il y avait, ainsi que chez beaucoup de nos officiers convaincus de la grandeur et de la sainteté de leur mission, quelque chose de sacerdotal, son visage était bouleversé, faisait peine à voir. Certes, depuis quelques minutes qu'il était là, le pauvre homme avait vieilli, tout trahissait l'abattement chez lui. Et Bernard, voyant cela, souffrait lui-même doublement.

Mais justement parce que la révélation de la vérité eût fait déborder ce vase trop plein de tortures morales inoubliables, Bernard, comme Jacques, se disait que rien au monde ne lui ferait trahir cette vérité, et que, dût-il en mourir, la faute passée de sa pauvre mère descendrait avec lui dans les ténèbres de l'éternel onbli. Le colonel se heurtait donc à deux énergiques caractères, dont le courage s'augmentait de la grandeur du sacrifice et de la suprême consolation du devoir accompli.

— Bernard, vous n'êtes pas mon fils, en ce moment, vous n'êtes qu'un soldat devant son officier qui l'interroge. Jurez-moi de dire toute la vérité.

— Mon père !

— Votre colonel.

— Mon colonel, fit Bernard, cruellement embarrassé, interrogez-moi.

— Vous ne m'avez pas répondu, dit Cheverny qui remarqua cette hésitation, me direz-vous la vérité ?

— Je l'ai dite tout à l'heure en m'accusant de ce meurtre.

— C'est bien. Je vous ai demandé un serment que vous refusez de me faire, parce que sans nul doute vous allez mentir, vous aussi, comme a menti ce sous-officier. . . .

Bernard n'avait rien à répliquer.

— Vous prétendez avoir tué cet officier ?

— En duel. Un duel loyal.

— La raison de ce duel ?

— Une querelle.

— Vous aussi ! La même réponse que Jacques.

— Cet homme insultait le nom que je porte, le nom que tout le monde respecte, mon père, qui est le vôtre et qui est le celui de ma mère, je l'ai souffleté.

Jacques intervint :

— Mon colonel, ai-je besoin de vous faire observer que Bernard s'accuse sans motif. Je suis seul coupable.

Le colonel, devant cette altercation des deux jeunes gens, ne savait que faire. Il voulut absolument éclaircir la position. Il reprit en s'adressant à Jacques :

— Si vous êtes coupable et si Bernard cherche à attirer sur lui le juste châtement qui attend l'un de vous deux, me direz-vous quel sentiment inspire un dévouement aussi rare ?

— L'amitié qui nous unit, mon colonel.

— L'amitié ! fit le colonel rêveur. Les temps sont passés où l'amitié faisait faire d'aussi grandes choses. Mais c'est Bernard et non vous que j'interroge en ce moment. Gardez le silence.

Et s'adressant à Bernard qui était au supplice.

— Une insulte à mon nom, dites-vous ? Eh ! qu'importe ! quelle insulte peut donc atteindre le nom de Cheverny ? Et puisqu'il s'agissait d'une insulte pourquoi n'êtes-vous pas venu me trouver ? N'était-ce pas votre devoir ? Cela devait être votre première pensée ! Et puis, Bernard, vous êtes bien jeune et bien inexpérimenté pour vous ériger en justicier de mon honneur. Il fallait me laisser ce soin. Mais je crains bien que votre réponse ne soit faite pour cacher quelque nouveau mensonge.

— J'ai dit la vérité.

— Je veux bien vous croire ; mais puisque vous avez dit la vérité et puisque le nom de Cheverny a été la cause directe de ce duel à l'issue fatale, veuillez me faire connaître quel genre d'insulte cet homme avait choisi pour essayer de souiller un blason sur lequel il n'y a jamais eu une seule tache.

Bernard se tut.

— Eh bien ?

— Je ne puis rien dire de plus.

— Voilà qui est singulier.

— N'insistez pas, mon père.

— Votre colonel ! Je vous jure, moi, que je ne pense pas en ce moment que je suis votre père !

Il se promenait à grands pas dans le salon. Et sur son visage, ce n'était plus l'accablement de tout à l'heure, c'était maintenant une profonde colère. Il se heurtait à un parti pris de silence qui l'inquiétait et lui enlevait son sang-froid.

— Votre réponse me fait penser que cette insulte dont vous parlez est imaginaire et que Jacques peut avoir raison lorsqu'il prétend que vous vous dévouez pour lui.

— C'est vrai dit Jacques.

Bernard tressaillit et les mains suppliées tournées vers son frère :

— Je t'en prie, ami, je t'en prie !

Le colonel poursuivait :

— Sera-ce vous Bernard, qui m'expliquerez comment et pourquoi Gironde se trouvait ici.

— C'est moi qui lui avait indiqué ce rendez-vous.

— Dans quel but ?

— Afin d'avoir avec lui une explication. . . .

— Sur quoi ?

— Je ne puis le dire.

Toujours l'éternelle réponse, revenant forcément. C'est que toujours la mère était là, emplissant ce drame de sa personnalité.

— Pourquoi cette explication n'a-t-elle pas eu lieu au camp ? Pourquoi chez moi ?

Bernard se taisait. Et Cheverny murmurait, harassé par cette contention d'esprit :

— Que veut dire tout cela ? Que me cache-t-on ?

Et s'adressant au capitaine qui avait amené les hommes :

— Par qui avez-vous été prévenu de ce meurtre, capitaine ?

L'officier désigna Patoche, resté assez inquiet pendant cette scène.

— Par cet homme !

— Approchez-vous ! dit Cheverny.

Patoche s'avança. Bernard et Jacques frémirent. Qu'allait-il dire, celui-là ? Allait-il, pour se venger, trahir la mère, rendre inutile leur dévouement ? Ou bien se tairait-il ? Aurait-il peur ? Le misérable promena lentement son regard louche et rusé sur tous ceux qui se trouvaient là, et l'arrêta sur les deux frères. On eût dit qu'il voulait faire peser la menace sur ces deux nobles têtes, afin de leur bien montrer qu'il ne les craignait pas. Ensuite il regarda le colonel et attendit. Cheverny le dévisageait. Ce visage de lâche et de fourbe ne lui était pas inconnu. Il l'avait vu passer dans sa vie, il y avait bien longtemps peut-être. Il essayait de se rappeler mais n'y arrivait pas.

— Où donc vous ai-je déjà rencontré, vous ? dit-il.

Patoche tressaillit. Le colonel l'avait-il vu rue Ampère ? Peut-être. Cela pouvait être un danger pour lui.

A tout hasard il répondit :

— Mon colonel, il est possible que vous vous souveniez de mon humble personne, bien qu'elle ait rudement changé. J'ai été l'intendant de Malpalu, une des propriétés de la famille de Mme de Cheverny.

— En effet, murmura le colonel, ce doit être là. Comment vous trouvez-vous dans ce pays ?

— Mon Dieu, dit Patoche de son air bonhomme, j'étais à Nancy pour affaires et je parcourais le pays autour de Borange, m'enquérant des propriétés à vendre, lorsque j'eus la curiosité de visiter le campement des soldats aux grandes manœuvres. Bien que je n'ai jamais servi, car j'étais fils de veuve, je n'en suis pas moins très patriote. J'adore l'armée et. . . .

— Assez ! dit le colonel auquel répugnait le cauteleux personnage.

— Ce n'est pas mon droit ? fit Patoche avec insolence.

— Que faisiez vous, dans ce château ?

— Excusez, mon colonel, je n'étais pas dans le château, mais devant.

— Comment avez-vous connu le meurtre ?

— En passant devant le pavillon pour aller jusqu'au 14^e, que je savais campé pas très loin, j'ai entendu un bruit de voix, comme une querelle.

— Ah ! Ensuite ?

Patoche hésitait, chose bizarre.

— Ensuite, je me suis approché et j'ai vu que le bruit de voix partait d'ici, de ce petit salon.

— Ensuite ?

— Le salon était éclairé, la fenêtre était entr'ouverte. Rien d'étonnant à ce que j'aie entendu rien d'étonnant, non plus, à ce que j'aie vu.

— Et qu'avez-vous vu ?

— Dame ! vous le devinez bien, pour un peu, mon colonel.

— Je ne devine rien, je vous interroge, répondez !

— S'il vous plaît, mon colonel, faites donc attention que je ne suis pas soldat, moi, et que je n'ai pas à vous obéir. Je veux bien vous renseigner. Mais j'aime à ce qu'on me parle avec politesse.

Le colonel haussa les épaules. L'homme l'exagérait. Les deux frères échangèrent un coup d'œil. Dans ce regard passait toute leur colère contre le misérable, toute leur rage d'impuissance surtout. Mais ils devaient se taire. En quelque sorte, ils devenaient presque les complices de Patoche, les complices, du moins, de ses mensonges, puisque ces mensonges Jacques et Bernard les souhaitaient, puisque ces mensonges, c'était le salut de la mère ! Patoche reprit posément, sans se presser, narquois :

— Ce que j'ai vu ? Ce que j'ai entendu ? J'ai vu le sergent que voilà et le soldat qui est étendu de vant vous.

— Est-ce qu'il y a eu des voies de faits ?

— Dame ! c'est probable.

Lesquelles ?

— Un des deux a frappé l'officier, d'un soufflet en plein visage.

— Ah !

Et le colonel, très ému, se tut, cette fois. Il n'osait pousser plus loin ses questions. C'est qu'il sentait que la vie de l'un des deux jeunes gens qui étaient là dépendait de ce qu'allait dire cet homme.

Et qui allait-il accuser ? tuer d'un mot ? Jacques et Bernard éprouvaient, du reste, à des points de vue différents, la même et terrible émotion, Bernard se disait, se rappelant le suprême outrage qu'il avait tout à l'heure infligé à Gironde, Bernard se disait que son père n'aurait peut-être pas la force de supporter un pareil coup. Alors, que deviendrait-il ? Et Jacques se demandait lequel des deux, de son frère ou de lui, Patoche allait nommer. S'il accusait Bernard, son dévouement sublime devenait inutile. S'il l'accusait, lui, Jacques, Bernard était sauvé ! Et il aurait voulu supplier le misérable de mentir !

Le colonel, plus ferme, les yeux clos comme pour ne pas voir arriver l'inexorable blessure :

— Lequel des deux a frappé l'officier ?

Patoche, lui aussi, avait eu le temps de réfléchir. Il sentait bien qu'il était le maître de la situation. Pourquoi accuserait-il Bernard ? pourquoi le perdre ? Il n'avait rien contre lui ! tandis que Jacques ! C'était Jacques, sa naissance, qui renversait l'échafaudage de son intrigue, s'écroulant au moment où il touchait au succès. Depuis longtemps il le haïssait. Une fois déjà il l'avait perdu, d'honneur. Jacques ne s'en était pas encore relevé. Et maintenant ne pouvait-il s'en débarrasser tout à fait ? Il n'avait qu'un mot à dire pour cela.

— Parbleu ! je serais bien bête, murmura-t-il.

Et désignant Jacques, d'un geste brusque :

— Le sergent ! dit-il.

Il y eut, chez Jacques, de la joie, son dévouement servirait donc à quelque chose, et du dégoût pour ce misérable dont il devinait la sourde haine. Quant à Bernard, surpris :

— Mais il ment, père, il ment !

Le colonel respirait, soulagé. Entre ces deux pauvres enfants, son choix était fait. Il ne pouvait hésiter. Si cruelle que pût être pour lui la mort de Jacques, elle lui serait moins douloureuse que la mort de son fils adoré ! Cependant il crut devoir faire répéter à Patoche la grave accusation.

— Vous êtes sûr de ce que vous dites ?

— Ma foi oui, mon colonel, sûr de mes yeux.

— Vous avez vu ?

— Le sergent, oui, le sergent souffleter le sous-lieutenant.

(A suivre)